

SAINT BERNARD de CLAIRVAUX

En 1112, un jeune homme de 22 ans frappe à la porte d'un monastère qui après 14 ans d'existence commence à décroître (Cîteaux situé au milieu de marais déserts à 25 Km au sud de Dijon). Ce jeune homme, c'est Bernard fils du seigneur de Fontaine-Lés-Dijon. Avec trois de ses frères (Guy, Gérard, André), de son oncle et de trente compagnons qu'il a convaincus de le suivre, ils entrent au monastère.

▪ **Le lieu**

Cîteaux : monastère cistercien très austère

- 1 seul habit religieux
- 4-5 heures de prière
- 6 heures de travail
- nourriture : gros pain, légumes, eau
- pas de sculptures, de mosaïques et de peintures - pas le droit de parler.

▪ **Bernard**

Né en 1090 à Fontaine-Lés-Dijon, fils d'un seigneur de la cour de Bourgogne. Il reçoit une éducation chrétienne par sa mère (Bienheureuse Aleth). Ses parents pensent qu'il entrera dans les ordres, pour faire une brillante carrière: Bernard fait d'excellentes études. Mais, il préfère entrer à Cîteaux, peut être car sa mère est d'une grande piété, ou car il a eu un songe de Jésus et Marie un soir de Noël. Il aime la nature: " je n'ai jamais d'autre maître que les chênes et les hêtres".

▪ **Un novice comme les autres**

Il prie, jeûne et travaille de ses mains avec beaucoup d'ardeur, mais il n'est pas de constitution robuste, aussi, il est souvent dispensé des travaux les plus durs. Il restera 3 ans à Cîteaux.

▪ **L'abbé de Clairvaux**

A 25 ans, le père abbé Don Etienne désigne Bernard (1115) pour devenir père abbé d'une nouvelle fondation avec douze moines, dont ses frères et son oncle, presque tous plus âgés que lui. A Clairvaux, qui signifie "la claire vallée", ils doivent défricher et bâtir le nouveau monastère. Bernard est ordonné prêtre par l'évêque Guillaume de Champeaux qui est très impressionné par le jeune abbé et va parler de lui à tout l'épiscopat de France, orientant ainsi la vie future de Bernard. Mais les travaux sont si durs que Bernard tombe malade et doit prendre un an de repos imposé. Il utilisera ce temps pour faire un commentaire du Cantique des Cantiques à travers 86 sermons. Trois ans après sa fondation, Clairvaux fonde de nouveaux monastères, sous le nombre croissant de novices. Dix ans après l'entrée de Bernard au monastère, les moines relevant de Cîteaux ou cisterciens ont 19 couvents.

▪ **Sa vie publique**

Jusqu'en 1126 (36 ans), Bernard ne vit que pour son abbaye. Puis, on commence à le consulter à l'occasion d'élections épiscopales, de conflits entre l'Église et le pouvoir politique, de difficultés à l'intérieur même de l'Église. Sa vie publique durera 20 ans. Il facilite les échanges entre les adversaires pour qu'ils trouvent, par eux-mêmes le compromis qui sauvegarde les intérêts de chacun.

a) Le schisme de 1130

En 1130, deux familles se disputent le pontificat: l'une reconnaissant Innocent II et l'autre Anaclet II comme pape. Lors du concile d'Étampes, sous Louis Le Gros, Bernard intervient pour Innocent II qui n'a pas recherché cette élection, qui a hésité et qui a accepté non comme un droit mais comme un devoir.

Donc, à l'issue de ce concile, une partie de la France reconnaît Innocent II réfugié sur la terre de France, comme pape. Bernard arrive aussi à rallier l'Angleterre, l'empereur Lothaire de Liège, l'Espagne. Cependant, la France ainsi que l'Europe restent divisées. Il fera beaucoup d'interventions auprès des évêques, des rois pour réunifier. Ce n'est qu'après la mort d'Anaclet il que tout rentrera dans l'ordre en 1138. On propose à l'abbé de Clairvaux d'être cardinal, évêque, mais il n'aspire qu'à une seule chose: retrouver le cloître et le silence de son abbaye.

b) La deuxième croisade

En 1145, il accepte de prêcher pour la deuxième croisade: les turcs menacent les chrétiens de Palestine .

(La première croisade, commandée par Godefroy de Bouillon 50 ans plutôt, avait vu la reprise de Jérusalem et la création d'États chrétiens en Palestine, Syrie). Bernard convainc les français, les allemands, la Bohême, la Pologne, les états scandinaves, la Sicile ainsi que l'empereur orthodoxe de Constantinople.

c) Échec de la croisade

Des distorsions au sein des chrétiens, le manque de discipline, le manque d'argent, la trahison de certains pays font de cette croisade, qui s'accompagne de nombreuses pertes inutiles, un échec et entraînent un retour des croisés dans leurs pays respectifs. Bernard reçoit beaucoup de reproches du fait de son implication, mais il fait face à la déception en homme de Dieu. La croisade est un échec, mais les cisterciens ne cessent de fonder dans toute l'Europe (grâce aux multiples voyages de Bernard).

▪ La fin de sa vie

Il s'occupe de fonder de nouveaux monastères, puis d'affaires à la demande du pape, des évêques. Il est de plus en plus malade (estomac) et il meurt le 20 août 1153 à 63 ans. A l'approche de la mort il dit à ses proches: " je ne pense pas vous laisser de grands exemples de religion - mais je vous transmets trois choses à imiter, que dans le cours de ma vie 'ai conscience d'avoir observées autant que j'ai pu. J'ai toujours cru moins à mon propre sentiment qu'à celui d'autrui, lésé, je n'ai jamais cherché à me venger - enfin, je n'ai jamais voulu causer de scandale à personne, et si par hasard cela m'est arrivé, j'ai réparé de mon mieux." A sa mort, il y avait 350 monastères.

▪ Son message

a) Les jeux de l'amour de Dieu

Pendant son année de repos, il a écrit 86 sermons sur le Cantique des Cantiques: "C'est une grande chose que l'amour". Le verbe de Dieu vient nous visiter comme le bien aimé du Cantique. Sans nous prévenir. Il s'introduit en nous, parfois même à notre insu. Alors pendant un instant la joie du bonheur nous envahit et nous entrevoyons les délices de la Béatitude. Le verbe de Dieu se comporte envers nous en véritable amoureux. Il s'adonne aux jeux de l'amour repartant comme il est venu: sans prévenir. Son absence ne laisse pas en nous d'amertume, car elle fait partie du jeu de l'amour. Et puis, lorsqu'il repart, il laisse en nous comme des traces parfumées de sa venue qui nous le font savourer et déguster.

b) Les degrés de l'amour

Dans son traité de l'amour, Bernard distingue plusieurs degrés de l'amour :

- Le premier degré : C'est l'amour de l'homme pour lui même: "*cet amour est si puissant qu'il nous pousse à vouloir toujours plus, jusqu'à ce que nous nous rendons compte que ce plus, c'est Dieu*".
- Le deuxième degré : L'amour de Dieu: prenant conscience de Dieu, l'homme l'aime par intérêt puis glisse vers le troisième degré.
- Le troisième degré : L'amour désintéressé: avant de découvrir enfin la pleine mesure de l'amour qui est d'aimer Dieu sans mesure (aboutissant ainsi au quatrième degré de l'amour).

Le Christ est Dieu fait homme. Ce corps est le temple de l'Esprit (St Paul). Donc, Bernard le considère comme le lieu de l'amour. La dimension naturelle et charnelle de l'amour doit être vécue, c'est pourquoi Bernard associe les cinq sens au progrès de l'amour spirituel.

c) Pour une Église Prophétique

L'abbé de Clairvaux estimait que l'Église devait être prophétique: s'adresser à tous les hommes on est très proche de la notion d'œcuménisme: Bernard prônait l'écoute de la philosophie musulmane, des juifs), s'impliquer dans les affaires du temps, tout en restant sans pouvoir, servante et pauvre. Ils ne sont pas propriétaires de l'Église, mais les amis de l'Époux (Mc 2,18-19).

▪ **Conclusion**

La spiritualité de Saint Bernard :

- Grande place à **l'espérance**: "aller de l'avant". Le croyant ne doit pas être paralysé par la crainte des fins dernières, pas plus que démobilisé par la contemplation exclusive du ciel.
- Une grande **humilité** comme nous le montre sa vie.
- Bernard a une profonde connaissance du **cœur humain**.